Vol V MORINVILLE, ALBERTA, 31 JUILLET, 1913 No. 22

LE PROGRES

M.-Eugene Chartier, Directeur "Aux Energiques l'Avenir"

La Separation de l'Eglise et de l'Etat

LES journaux et les revues de Londres nous apportent les détails du vote à la Chambre des Communes, le dix-sept juin dernier.

Par une forte majorité, les députéc ont voté la Séparation de l'Eglise et de l'Etat au pays de Galles. C'est l'abolition de l'Anglicanisme ou "Established Church" dans une portion de l'Europe.

Ce vote est un symptôme. Dans un pays si divisé au point de vue religieux, il est étonnant que le Parlement conserve une religion d'Etat.

Le Credo Anglican, (les 39 articles et le Prayer Book) est l'œuvre d'un parlement. Cette œuvre est un compromis signé, il y a 300 ans. Le roi est le pape et le juge de la religion anglicane.

L'anglicanisme à l'époque de Henri VIII et d'Elizabeth s'est enrichi des dépouilles du catholicisme. C'est le témoignage des historiens et de Newman.

Lloyd George l'a avoué récemment en plein parlement. Le budget des cultes versé annuellement au clergé auglican est considérable. (Pourquoi alors 35,000,000 pour la marine anglaise).

Le temps n'est peut-être pas éloigné ou le parlement abandonnera à leur propre zèle et à leurs propres ressources les ministres anglicans. Ils seront alors les égaux des autres religions- Tous les cultes seront égaux devant la loi.

Gladstone a eu le courage de faire abolir la religion d'Etat en Irlande.

Asquith vient de faire voter un bill analogue dans le pays de Galles.

Sans doute Lyod George aura l'audace d'appliquer le même principe à toute l'Angleterre. Alors quel soulagement pour la classe qui travaille.

L'abolition des privilèges, c'est le triomphe de l'Egalité.

L'Anglicanisme est né par la loi, il est destiné à mourir par la loi.

L. A. G.

Visiteurs distingues A Edmonton

UNE GRANDE ASSEMBLEE FRANCAISE

ON nous annonce par message téléphonique que Sa Grandeur Monseigneur P. E. Roy, évêque auxiliaire de Québec et Président du Comité Permanent de la Langue Française, M. Adjutor, Rivard avocat et Secrétaire du Comité Permanent, et M. l'Abbé Huot, un erudit canadien, de Québec, arriveront à Edmonton, demain au matin.

Déjà un programme pour la réception de ces visiteurs distingués à été organisé.

Dimanche matin, Sa Grandeur Monseigneur Roy présidera à la grand'messe, à l'église de l'Immaculée Conception.

Le grand évènement sera cependant la grande assemblée publique qui aura lieu dimanche au soir dans les Salles de l'Ecole Séparée. S. G. Mgr Roy, M. Rivard et M. Huot y adresseront la parole. Tous nos compatriotes de l'Alberta sont invités cordialement à être présents à cette grande démonstration.

Les distingués visiteurs ont assisté au Congrès de Régina, représentant officiellement le Comité Permanent de la Langue Française.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à S. G. Mgr Roy dans l'Alberta ainsi qu'à MM. Rivard et Huot, et nous profitons de l'heureuse occasion pour témoigner de notre amour à tout ce qui est catholique et franchement canadien-français.

BIBLIOGRAPHIE

Nous remercions sincèrement "L'Action Sociale" pour l'envoi d'une très intérassante brochure, portant pour titre "Un Singulier Jugement". C'est une réunion des articles que ce grand journal de Québec a publiés sur un jugement du Juge Letellier. Ce jugement annulait un règlement municipal pour influences indues du clergé.

Il nous fait plaisir de relire ces articles qui contiennent de grandes lecons. Mille remerciements pour cet envoi.

ANNIVERSAIRE

Nos félicitations au journal "La Vérité" de Québec, qui entre dans sa trente-troisième année d'existence. C'est un passé pour un journal hebdomadaire qui mérite certes d'élogieuses félicitations. Le bien fait par ce journal, fondé par feu Jules Paul Tardivel, n'est plus à discuter. Nous lui souhaitons de vivre de nombreuses années encore.

A TRAVERS LE CANADA

Les Recoltes

Si les conditions actuelles persistent, un rendement total de 270, 670,000 de boisseaux de blé, d'avoine et d'orge sera réalisé dans la Saskatchewan au cours de la présente saison. Ce chiffre est basé sur les statistiques du ministère de l'Agriculture. Le rendement total, l'année dernière, a été de 237 270, 446 boisseaux.

Le rendement de cette année promet d'être le meilleur dans l'histoire de l'ouest.

Depart

Le Général Sir Ian Hamilton, inspecteur général de l'armée anglaise et des armées coloniales, est reparti jeudi dernier pour l'Angleterre. Il fera sous peu son rapport au Ministre de la Milice. Il a laissé Québec au milieu des applaudissements de tous ceux qui ont eu l'occasion de le connaitre. Le Général a fait de grands compliments sur l'hospitalité canadienne.

Redistribution

Le "Citizen", journal conservateur, annonce que la rédistribution aura probablement lieu dès la prochaine session du parlement. Les provinces de l'Est y perdront quelques comtés et l'ouest en gagnera plusieurs. Montréal et Toronto, vu leur agrandissement auront droit à une plus grande représentation, qui sera prise aux dépens des comtés ruraux.

Explosion

A Belœil, province de Québec, sept personnes sont tuées dans une explosion de nitro-glycerine, à la poudrière de la Canadian Explosives Company. L'accident est arrivé jeudi dernier. Les corps des quatre hommes et des trois filles, victimes de l'explosion, ont été projetés à une grande distance. Quelques uns sont tellement déchiquetés qu'ils sont méconnaissables. Les tués sont: Eugène Larivée, Alphonse Guilmain, Philippe Paquette, Rosario Mongeau, Mlle Thérèse Williams, Mlle Lorensia Lacasse et Mlle Aurore Eli, les seules personnes qui travaillaient dans l'établissement où l'explosition s'est produite. On prétend que l'inspecteur du gouvernement auraient défendu, parait-il l'usage de certaines machines pour charger les cartouches et les propriétaires se seraient moqués des avertissements.

En visite

Un navire de guerre de la Nouvelle Zelande est arrivé à Vancouver dimanche dernier. La population de la Colombie Anglaise a fait un accueil chaleureux aux officiers et aux marins du "Nouvelle Zélande".

Nomination

Le gouvernement de l'Alberta a nommé M.J.A. Reid, commissaire de la ville de Régina, Agent Général de la province à Londres.

Convention

Les agents d'immeubles sont en grande convention à Winnipeg. Le point saillant de la convention consiste dans un concours oratoire. Chaque roprésentant est invité à parler durant cinq minutes sur les avantages de leur ville. Un trophée sera donné au vainqueur.

La Chaleur

Nos ministres à Ottawa ne sont point exempts de la chaleur, malgré qu'ils aient eu bien chaud durant la dernière session. Il paraîtrait que M. Bruno Nantel travaillait en chemise, durant le cours de la semaine dernière. Les autres ministres qui ont jeté bas leur vsstons sont les Hon. Perley-Hughes, Dr Roche et Doherty. Les autres ministres parcourent le monde pour trouver le repos et l'oubli des soucis de la dernière session.

La Crise

A Brandon, vu le mauvais état des finances, 300 hommes ont été renvoyés. Le conseil a décidé de suspendre tous les travaux commencés.

NOUVELLES ETRANGÈRES

La Guerre

Les perspectives de paix dans les Balkans redeviennent meilleures, le roi Charles de Roumanie ayant pris lui-même l'initiative de proposer l'armistice aux belligerants.

Les délégués bulgares partent pour Bucarest, où se tiendrait la conférence de la paix.

Les Serbes auraient été repoussés, dans toute une série d'assauts autour de Kustendil.

La Turquie déclare officiellement la guerre à la Bulgarie, et ses troupes reçoivent l'ordre non seulement de maintenir leur occupation d'Andrinople, mais de franchir la frontière au plus tôt et d'envahir le territoire bulgare. La Serbie, la Grèce et le Monténégro considèreraient ce mouvement comme une provocation à la Ligue balkanique et se disposeraient à agir en conséquence.

Les Puissances se demandent encore à quel parti s'arrêter, à l'égard de la Turquie. A la Chambre haute d'Angleterre, lord Moreley répète les avertissements déjà offerts à la Sublime Porte par le Premier Ministre Asquith, mais sans pouvoir dire quelle suite sera donnée à ces menaces.

Un obstacle nouveau à la paix prochaine semble naitre, toutefois, du côté de la Grèce, qui réclame à présent possession de Kavala et de Drama aussi bien que de Salonique.

Au Portugal

Le régime de la république jacobine est de plus en plus chancelant, au Portugal; le mouvement insurrectionnel le mieux combiné qu'on y ait vu encore sèvit et se développe avec rapidité, pour renverser les fantaches que la révolution avait mis au pouvoir, et pour rétablir la monarchie.

En Chine

Quinze mille rêbelles en armes, des provinces du sud, en Chine, assiègent l'arsenal de Shanghaï, où 2.000 nordistes se défendent bravement.

Le Japon dément officiellement la nouvelle qu'il aurait conspiré avec les rebelles chinois, leur fournissant, en sous-main, des munitions. Il proclame qu'il ne désire que la paix avec la république sa voisine.

Le gouvernement chinois agecte de ne pas s'alarmer du mouve- insurrectionnel dans le sud et dans l'ouest; la ferme détermination qu'affiche le Président Yuan-Shi-Kai d'écraser la rébeillion suffit encore à calmer les inquiétudes de la masse du peuple.

Un détachement de 10,000 rebelles sudistes attaque l'arsenal de Kiang-Nan; les assaillants sont repoussés, à double reprise, et perdent environ six cents hommes.

A Rome

Les "Acta Apostolicae Sedis" publient un décret de la Congrégation des Rites, approuvant l'introduction de la cause en béatification et en canonisation du vénéble Antoine Chevrier, fondateur de l'Asile de la Providence du Prado, à Lyon, France.

A Londres

Par un vote 242 à 48, la Chambre des Lords refuse d'étudier, en deuxième délibération le bill adopté par les Communes d'Angleterre, pour décréter la séparation de l'Eglise et de l'Etat, au Pays de Galles. Comme pour le bill du Home Rule, la Chambre haute décrète que ce projet de loi devra être référé au jugement de l'électorat britannique, avant qu'elle consente à en disposer.

Aux Etats Unis

L'ex-président des Etats-Unis, Théodore Roosevelt, signe un contrat pour faire une tournée de conférences économiques et sociales, sur un circuit de vaudeville, en Australie, et moyennant un cachet de $2,000 par semaine.

NOUVELLES LOCALES

Personnel

—M. le Curé de Lamoureux, Révérend J. A. Normandeau, était à Morinville vendredi dernier, après avoir passé quelques jours à Legal.

—M. l'Abbé Larochelle, curé de St-Joseph Leroy, Nord Dakota, a passé quelques jours en visite chez M. le Curé Gauthier. Il a chanté la grand'messe dimanche dernier.

—M. l'Abbé Lamarre, curé de Red Deer, était de passage à Morinville ces jours derniers.

—L'Hon. P. E. Lessard était à Morinville, vendredi dernier par affaires.

—M. Andrew Allan comptable expert d'Edmonton est actuellement à Morinville.

Naissances

—L'épouse de M. joseph Gervais a donné naissance à une fille qui a reçu au baptême les prénoms de Irène-Olivine Marie. Parrain et marraine M. et Mme Napoléon Dumas.

—L'épouse de M. Morasse a donné naissanee à un garçon qui a reçu au baptême les prénoms de Joseph-Léonard. Parrain et marraine, M. et Mme Hermas McMahon.

—L'epouse de M. J. Bte Labrie de Cardiff, a donné naissance à un garçon qui a reçu au baptême les prénoms de Jean-Baptiste-Roméo. Parrain et marraine, M. et Mme E Foisy.

Demenagement

M.G.M. Deschênes est à transporter ses marchandises dans son nouveau magasin, près de celui de M.J.N. Côté. Ce nouveau magasin, avec ses grandes vitrines, est un des plus beauu de Morinville. Il est spacieux et très bien éclairé. Nous faisons des voeux pour que notre excellent concitoyen, M. Deschênes, y fasse des affaires d'or.

Ce déménagement sur l'Avenue Grandin d'une de nos principales

(Suite à la page 4)

LE COIN DE NOS LECTRICES

CE QU'IL FAUT EVITER DANS LA VIE CONJUGALE

AVIS AUX FEMMES

Ne prodiguez jamais vos caresses, vos attentions même à votre mari, lorsque vous soupçonnez qu'il n'est pas d'humeur à les apprécier à leur juste valeur. Le plus dévoué et le plus tendre des époux a ses moments d'ennuis. Dans ces moments-là, il n'a que faire de la femme-maitresse; il a besoin de l'amie discrete, de la conseillère calme et réfléchie, de l'associée et de la confidente que la femme doit savoir être tour à tour.

Le rôle de la femme est multiple. Heureux le mari qui possède la Femme-Protée, dont la souplesse lui permette de jouer le rôle nécessaire.... au bon moment. Lorsqu'un mari vous demande un petit plat favori, qu'il peut avoir à son cercle lorsque cela lui plait, mais qu'il préfère savourer dans sa propre maison et en votre compagnie, ne le lui refusez pas sous le prétexte que vous savez mieux que lui ce qui est bon pour son estomac.

Généralement il le sait lui-même et encore mieux que vous, autrement, il irait commr dit Jacques Normand, manger des écrevisses en cabinet particulier. Votre mari, j'en suis sur, ne s'oppose pas à ce que vous receviez vos amis à déjeuner, tandis qu'il est à ses affaires ou à son bureau. Encouragez-le s'il désire parfois un diner d'amis chez lui. Je connais des hommes qui sont obligés de se payer cette petite fête à leur club.

Ne demandez jamais d'explications qui pourraient être désagréables, si votre mari est souffrant ou qu'il ait des embêtements d'affaires.

Soyez magnanime: attendez qu'il soit en état de combattre; ce n'est que justice.

Ne dites jamais de mal des hommes sans reconnaitre qu'ils ont quand même quelques qualités qui puissent racheter leurs défauts. Rappelez-vous que les femmes qui ont des bons maris ne disent pas de mal des hommes, que les femmes qui ont inspiré de l'amour ne médisent que rarement des hommes; elles n'en médisent même jamais.

Le la du bonheur conjugal, c'est la tolérance et la gaieté. Ne donnez pas cours à vos griefs; supportez gaiement les fautes, les faiblesses et les défauts de votre mari.

Aucun de nous n'est parfait — peut-être pas même vous, cher madame.

En jureriez-vous "chère adorée", de votre immaculée perfection. Tribunal de la Pénitence — qui absout tout — sans ouïr de témoins?

MAX. O'RELL.

Decisions judiciaires concernant les journaux

1—Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2—Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'au moment du paiement, qu'elle ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3—Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4—Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros, à l'ancienne adresse constitue une preuve "prima facie" d'intention de fraude.

AVIS DE SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées seront reçues à l'Ecole du District Frontenac, Numéro Quatre Cent Seize, (416) par le Bureau des Syndicts, de deux à trois heures de l'après-midi, le neuvième jour du mois d'août en l'année mil neuf cent treize, pour la construction d'une écurie de quatorze pieds par vingt pieds, avec fondation de soliveaux de six pouces carrés, deux rangs de planches, dix pieds de hauteur, planche commune et "claboard" avec papier entre les deux, le carré de la bâtisse devant avoir douze pieds de hauteur avec couverture en planches et bardeaux.

La plus basse des soumissions ne sera pas nécessairement acceptée.

Par ordre:
J. D. F. MORIN,
Secrétaire-Trésorier,
District Scolaire Frontenac.
No 416.

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(58)

Au centre, se trouve un puits ayant cinq mètres de profondeur sur quinze de largeur conduisant, par un trou pratiqué dans la maçonnerie, à quatre canaux disposés à quarante-cinq dégrés et terminés par des excavations remplies de charbon.

Autour de ce puis, se trouve un plan très légèrement incliné, la plate-forme circulaire sur laquelle sont déposés les corps.

Cette plate-forme cireulaire est divisée en soixante-douze compartiments disposés sur trois rangs concentriques et formant comme les rayons d'une roue gigantesque et colossale.

Chacun de ces compartiments, profonds de vingt centimètres à peine, est destiné à recevoir un cadavre jusqu'à ce qu'il soit réduit à l'état de squelette.

Chose qui serait fort longue, si des légions de vautours n'opéraient en quelques heures cette œuvre de salubrité.

Disons en passant que les nombres trois et soixante-douze sont sacrés, le premier représentant les trois préceptes de Zoroastre, le second celui des chapitres du "Yasne" une des sections du "Zend-Avesta.

Pour terminer cette description indispensable à la suite de ce récit, ajoutons que cette plate-forme est circonscrite par un mince parapet de cinq mètres de hauteur qui empêche la vue de ce formidable et répugnant intérieur.

Ce parapet forme le parachoir où se tiennent en permanence, blottis les uns contre les autres, leur col nu enfoncé dans les épaules, repus par l'immonde curée, les innombrables vautours, qui sont les hôtes familiers de ces réduits funèbres.

Ils sont là, immobiles, alourdis, sous le grand sofeil qui les calcine, l'œil clignotant, guettant l'arrivée d'un convoi, dont ils connaissent bien l'ordonnance toujours immuable,

Le corps, drapé de blanc, placé sur une bière en fer,—les porteurs habillés de blanc, formant la tête du convoi, — puis les parents et les amis, également vêtus de blanc, unis deux à deux par un mouchoir, et suivant à distance...

Le convoi, signalé de loin à leur gloutonne avidité, s'approche lentement.

Alors, les vautours battent des ailes, dardent leurs cous, pétrissent, de leurs ongles d'acier, la crête du parapet, et manifestent la hideuse convoitise, ressentie soudain.

Les porteurs ouvrent les lourds battents de fer qui accèdent à la plate-forme. Ils conduisent la bière jusqu'à la case où doit être déposé le mort, exécutent certains rites, prononcent certains mots sacrés, allongent le corps, complètement nu, dans sa case ou kesh, ... reviennent avec la bière et le linceul.

A peine la porte est-elle refermée, que les vautours fondent à tire-d'aile sur le cadavre.

Avec leur insatiable voracité, ils le dépècent des ongles et du bec, se pressent, se gourmandent, forment un essaim mouvant, qui s'écroule et se reforme sans cesse, au milieu de battements d'ailes, de poussées avide et rageuses. En un temps relativement très court, épiderme, muscles et vicères, tout a disparu!

Il ne reste plus qu'un squelette maintenu par les tendons qui, seuls, ont pu résister aux rapaces.

Une quinzaine de jours après, les mêmes porteurs reviennent à la tour, et, munis de pincettes en fer, les mains gantées, ils prennent le squelette, prononcent quelques formules sacramentelles et le jettent dans le puits central d'où il ne doit plus sortir.

C'est là que, de générations en générations, s'accumulent les débris mortels des Parsis; C'est là qu'ils finissent par se dégager lentement, sous la séculaire influenc des agents atmosphériques, et à devenir poussière!

A cinq ou six lieues de la Pagode Sainte, se trouvait une petite colonie parsie, composé d'agriculteurs et de modestes traficants.

Ils étaient là depuis des temps immémoriaux et avaient réussi à transformer leur vilage en un véritable Eden.

Leurs puissants voisins, les brahmanes, les avaient du reste largement aidés de tout temps, malgré la différence de leur foi.

(A suivre)

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"

Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

CANADA.............. ... ...$1.00 par an
ETRANGER ....$1.50 " "

INCREDULITE

Quand au double miroir de ses yeux je regarde,
Une voix en dedans de moi me dit: Prends garde!
Tu te penches au bord d'un abime sans fond,
Où l'évidence avec le mystère se fond.
Sa lumière l'attire: elle est impénétrable!
Ne cherche pas en vain; tu seras miserable,
Tu risques ta ferveur et ta tranquillité
A fixer en savant cette obscure clarté.
Crois donc tout simplement les baisers de sa bouche,
Crois l'émoi de sa main lorsque sa main te touche,
La persuasion des mots qu'elle te dit,
Et l'aveu du soupir que ton âme entendit!
Si tu veux contempler ses splendides prunelles,
Fixe-les pour l'éclat sombre qui luit en elles,
Sans souci du secret qu'elles pourraient cacher;
Regarde pour jouir et non pas pour chercher.
Un mot te trouble, un geste inconscient te froisse,
Un sourire-incompris augmente ton angoisse...
Crois donc! ou tu vivras par ton amour puni,
Malheureux à jamais dans le doute infini!

ALBERT LOZEAU.

BULLETIN DU PARLER FRANCAIS

La Société du Parler Français de Quebec, dont notre Société locale de l'Alberta est une branche vigoureuse et déjà féconde, compte à sa tête bien des hommes distingués et dévoués, au premier rang desquels, à coup sûr, il faut placer Sa Grandeur Mgr Bégin archévêque de Québec, et Mgr P. E. Roy, évêque auxiliaire, qui n'ont ménagés ni l'un ni l'autre à cette œuvre importante, leur sollicitude, leur travail, leurs encouragements et leurs bénédictions. Leurs Grandeurs ont été, oserait-on dire comme les armateurs mêmes du précieux vaisseau; seulement pour conduire à bon port un bâtiment, les armateurs, les patrons ne suffisent pas: avant tout, il faut un bon capitaine. Or, nous croyons vouloir dire que le maitre-nautonnier à qui revient la plus grande part du merveilleux voyage accompli déjà par la nef du Parler Français au Canada, c'est son distingué président et secrétaire-général, Monsieur l'avocat Adjutor Rivard.

M. Rivard s'est toujours fait remarquer par sa connaissance profond et son amour ardent de la langue française.. Sans avoir sous la main, — et nous le regrettons vivement — des détails biographiques que M. Rivard a toujours modestement refusés aux journalistes, nous savons qu'il est né aux bords du St-Laurent, il y a une quarantaine d'années, et qu'il s'établit un jour à Chicoutimi pour y pratiquer le droit. Le succès ne se fit pas attendre, mais on nous a raconté, à Chicoutimi même, que les succès du prétoire ne paraissaient pas satisfaire entièrement le jeune légiste, qu'on trouvait souvent absorbé, réfléchi et méditatif. On le sait maintenant, et quelques amis intimes le savaient alors, M. Rivard portait déjà, dans sa tête intellectuelle et expressive, le plan général de la future Société du Parler Français au Canada, et l'idée vaste et hardie du Congrès dont il a pu voir l'été dernier la superbe réalisation. Déjà, il était tourmenté par le désir de dresser autour de la langue ancestrale une sorte de légion, fervente et dévouée, qui en serait à la fois l'éducatrice avertie, la sentinelle vigilante et comme la mère tendre et toujours en éveil. Et ce fut sur les conseils de quelques amis éclairés que M. Rivard quitta, il y a une quinzaine d'année, la petite ville du Nord, et qu'il vint s'établir au pied même du rocher de Québec.

Il n'y devait pas rester inactif, et nous nous souvenons comme d'u nplaisir rare et délicat de l'avoir entendu naguère, en 1886, croyons-nous, donner au Cercle Catholique de la rue St-François, une conférence, illustrée de délicieuses citations, sur un grand écrivain du XVIIe siècle. Nous dirons "illustrée" à dessin. Car le talent de diseur de M. Rivard est célèbre et était connu du grand public bien avant que l'on soupçonnât toute l'ampleur de son rêve patriotique. Ceci nous rappelle une anecdote à laquelle nous fûmes mêlé et qu'on voudra bien nous permettre de raconter brièvement.

Au cours de l'hiver de l'année 1900 ou peut-être 1901, une soirée dramatique d'un genre semi.religieux réunissait dans l'église presque toute la population d'une petite ville située non loin de Chicoutimi. Or, faut-il le dire, l'effort méritoire des jeunes acteurs ne réussissait pas complètement à intéresser l'auditoire. Et l'on commençait à bâiller discretement lorsque l'auteur de ces lignes aperçut dans la salle un homme jeune encore, à l'épaisse chevelure noire, à l'œil profond et ardent, qui écoutait comme les autres avec plus de patience polie que de véritable intérêt. "Adjutor Rivard!" s'écria-t-il à part lui, mais nous sommes sauvés!" Et il s'en alla incontinent trouver un jeune vicaire: "Savez-vous une chose? Adjutor Rivard est dans la salle! "Le jeune prêtre sursauta: Non! Je vais dire cela à M. le Curé." L'instant d'après, il était au fauteuil d'honneur: "M. le curé, Adjutor Rivard est dans la salle!" Il n'en fallait pas plus. Au prochain entr'acte, M. le curé se leva, et dans un petit discours spirituel, il annonça qu'on avait découvert la présence du distingué avocat québécois et qu'il se sentait assuré que celui-ci ne refuserait pas de prêter son concours à la réunion en récitant quelque chose à l'auditoire. Et voilà comment, par la faute de l'auteur de ces lignes, M. Rivard récita ce soir-là devant un auditoire enthousiaste et qui lui fit une double ovation: "Un Evangile" de Coppée, et une fine satire intitulée "Si le bon Dieu n'existe pas."

Nous espérons que M Rivard ne nous en voudra pas trop d'avoir raconté ainsi un souvenir de jeunesse qui nous est cher à double titre. A tout évènement, Québec est loin et nous ne courons pas, comme on dit, de danger immédiat. Il est vrai que S. G. Mgr Roy et M. Rivard lui-même doivent bientôt se mettre en route pour la Convention de Régina; mais nous sommes certain que la légitime colère de M. Rivard ne tiendra pas devant la vaste majesté du Lac Supérieur et la calme placidité des soirs de juillet dans la Prairie. Et nous poussons la témérité jusqu'à espérer que les deux distingués voyagers trouveront moyen d'étendre leut randonnée dans l'Ouest jusqu'à la vaillante et pittoresque capitale de l'Alberta.

E. BILODEAU.

PERDUS—Chevaux, dont une jument brune foncee, 2 ans, une jument rouge claire, 2 ans, et 1 poulin d'un an cendré. Une récompense de $15. à qui donnera de bons renseignements à M. THEODORE GELOT, Legal, Alta.

CARTES PROFESSIONNELLES

ACTION CATHOLIQUE ET FRANCAISE

CHEZ LES CANADIENS FRANÇAIS DE L'OUEST ET DE L'ONTARIO

Ce que délégué du Comité Permanent de la Langue française est allé faire, et ce qu'il a ressenti, en visitant les groupes canadiens-français de l'Ouest et du Nouvel-Ontario.

(L'Action Sociale. 16 Juillet 1913)

D'aucuns avant laissé paraître qu'on avait pu se méprendre en certains quartiers, sur le véritable caractère de la mission naguère accomplie, auprès des groupes français de l'Ouest canadien, par le délégué officiel du Comité Permanent de la Langue française, il nous a paru utile de solliciter de cet envoyé lui-même quelques précisions à ce sujet.

L'un des rédacteurs de l'Action Sociale est donc allé poser à M. Amédée Denault quelques discrètes questions, sur cette matière aussi délicate qu'importante.

UNE PROPAGANDE D'ACTION

A notre demande:—"Devons-nons comprendre que vous aviez autre chose en vu qu'une simple tournée oratoire, M. le Délégué, au cours du voyage que vous venez de faire à travers l'Ouest canadien?" voici en quels termes notre confrère a bien voulu répondre :

—On s'abuserait du tout au tout, si l'on entretenait la pensée que, de près ou de loin, directement ou indirectement, ce fut pour les fins d'une tourné; oratoire que j'ai parcouru l'Ouest, du 5 au 26 juin dernier. Pareille prétention eût été à cent lieues de mes désirs, comme de mes moyens.

Délégué officiel du Comité Permanent de la Langue française auprès de nos compatriotes canadiens-français de l'Alberta et du Manitoba qui se réunissaient en conventions provinciales, à Edmonton et à Saint-Boniface ; qui avaient particulièrement invité notre Comité à prendre part à leurs fêtes, ce à quoi ils avaient droit, après avoir figuré eux-mêmes si avantageusement à notre grand Congrès de Québec, j'en ai profité pour visiter plusieurs des gronpes français de l'Ouest, pour nouer ou resserrer des relations amicales et préparer des résultats pratiques.

C'est plutôt par surérogation, et dans le cours normal des négociations dont j'avais charge, que je fus amené, assez contre mes inclinations, du reste, à prendre la parole en public, une demi-douzaine de fois dans l'Ouest et à une couple de reprises dans l'Ontario.

Mais je puis vous assurer que mon dessein était tout autre que de sacrifier volontairement du temps et des énergies aux triomphes aléatoires d'une rhétorique incertaine. Consciencieusement et du moins mal que je l'ai pu, j'accomplissais une mission d'organisation des forces canadiennes-françaises, sur le terrain à la fois national et religieux ; une propagande systématique d'action catholique et française : sur la base solide de la foi fièrement affirmée, dans le cadre des convictions patriotiques réduites en formules de discipline et de mouvement.

ESPOIR EN L'AVENIR DE NOS GROUPES EXTERIEURS

—Voilà qui suffit assurément, pour couper court à toute incertitude et à tout malentendu sur la nature et les visées de votre intéressant voyage. Mais vous plairait-t-il d'ajouter, pour nos lecteurs, à ces précieux renseignements un résumé de vos impressions de voyageur ?

—Je veux bien, si vous l'estimez utile.

Mes impressions d'emsemble, recueillies tant dans l'Ouest que dans l'Ontario, sont excellentes et tout à fait rassurantes. Arrivant, avec un grain de pessimisme au cœur, à cause des malheurs des temps actuels aussi bien que des menaces de l'heure qui vient, au sein de nos groupes français des trois provinces du Centre-ouest et du Nouvel-Ontario, j'en suis revenu plus optimiste que jamais, et sincèrement persuadé, j'en faisais le loyal aveu à tous mes auditeurs de là-bas, que le temps est arrivé de reprendre confiance en l'avenir de nos groupes dispersés à travers la Confédération ; qu'il n'y a pas de bonnes raisons de continuer à craindre, pour ces quelque trois à quatre cent mille Canadiens français qui ont essaimé hors du Québec, qu'ils soient autant de forces perdues pour la race française au Canada. Loin de là, et quelle que soit la destinée politique de notre Confédération canadienne, tous ces éléments épars de notre nationalité peuvent non seulement surnager, se conserver distincts homogènes, avec leurs caractéristiques propres, mais il leur est loisible d'aspirer à jouer leur rôle, efficace et impartant, dans le maintien et l'affirmation de la foi catholique et de la civilisation française en Amérique.

Tout cela, à l'unique condition qu'ils le veuillent bien sincèrement, et que nous soyons résolus à les y aider, nous, les héritiers de la maison paternelle, les Canadiens français de la province de Québec.

(A suivre)

NOUVELLES LOCALES

(Suite de la Première Page)

maisons commerciales donnent de grandes espérances sur l'avenir de cette avenue comme centre commercial et industriel.

Terres a Vendre

Nos lecteurs n'oublieront point la vente judiciaire de terres qui aura lieu samedi après midi, à l'Hôtel Morinville, à deux heures de l'après midi. Deux terres seront mises en vente et vendues à sacrifice. Quelques personnes ont supposé que les intéressés dans cette vente de terres seraient présents pour racheter, mais nous sommes en mesures de dire qu'il n'en sera rien. C'est une occasion pour nos compatriotes et nous espérons qu'ils ne la laisseront pas passer.

Les Examens de Musique

Le résultat des examens de musique nous est arrivé et nous sommes heureux de déclarer que les Révérendes Sœurs du Couvent de Morinville méritent de grandes félicitations. Sur les douze elèves qu'elles ont préparées, pas une seule n'a échoué dans ses examens. Le fait mérite une mention spéciale et constitue une preuve du genre d'éducation que reçoivent les enfants qui fréquentent le Couvent de Morinville.

Voici les noms des heureuses candidates aux examens du Collège de Musique de Toronto : Mlle Denise Pomerieau, M. Edouard Pomerleau, Mlle Alice Vézina, Mlle Diana Croisetière, Mlle Stella Boissonnault, Mlle Blanche Bernier, Mlle Cécilé Boissonnault, Mlle Marguerite Dagenais, Mlle Amélia Villeneuve, Mlle Annette Brown, Mlle Blanche Leclaire, de la Classe Primaire ; avec premiers honneurs.

Mlle Antoinette Pomerleau a remporté aussi les premiers honneurs dans la Classe Supérieure de Piano.

Nos félicitations aux heureuses candidates et surtout aux excellentes institutrices qui ont formé ces élèves. C'est un honneur pour Morinville.

—L'assemblée de dimanche au soir, à Edmonton, donnera l'occasion à nos compatriotes d'arrèter chez l'ami McNeil, au No. 482, de l'Avenue Jasper Est et de fumer quelques uns de ses bons cigares.

—M. R. Trottier, de la Banque Royale, nous est revenu de ses vacances tout joyeux et tout prêt à reprendre son poste de confiance. Il a visité plusieurs endroits du Manitoba et a séjourné quelques jours chez son père M. A. Trottier, à Laurier. Notre ami a vivement intéressé nos compatriotes du Manitoba qui se promettent de venir nombreux visiter notre belle contrée.

Personnel

Mme Vve B. Brochu, et Mlle Ernestine Brochu, mère et sœur de notre concitoyen M. A. Brochu, sont à Morinville depuis quelques jours, venant de Québec. Mlle Brochu était institutrice dans la province de Québec et songe à s'établir comme telle dans notre province.

—M. l'Abbé A. Gauthier, curé de Morinville, a passé quelques jours à Edmonton, au commencement de cette semaine.

Les Chemins

Il est rumeur qu'une subvention ait été accordée par le Gouvernement provincial pour améliorer quelque peu le chemin, entre les Townships 55 et 56, conduisant à Rivière-qui-Barre. Ce chemin est impraticable et tout le monde s'en plaint depuis nombre de semaines.

LA MUTUALITE.

Nos compatriotes ne semblent point comprendre l'importance pour eux d'assister aux assemblées mensuelles ou autres des sociétés dont ils font partie.

Ces sociétés mutuelles ne seront vraiment fortes et vraiment nationales qu'en autant que les membres tiendront à assister nombreux aux assemblées convoquées par qui de droit. Ces réunions constituent une force quand elles sont bien suivies. Qu'on se fasse donc un devoir d'obéir aux convocations puisque nous sommes les principaux intéressés après tout.

CHEZ LES ARTISANS.

Mardi dernier au soir, a eu lieu, dans les bureaux du "Progrès" une assemblée des Artisans Canadiens Français, Succursale de Morinville. Les absents y étaient trop nombreux malheureusement et les questinos intéressant particulièrement les membres ont dû être remises à plus tard. En attendant, les membres voudront bien payer leur dû, arriérages et mois d'août, au Secrétaire Chartier. Seul le membre en règle avec sa société est un bon père de famille et un véritable patriote. Les retardataires s'exposent beaucoup.

Naissance A Grouard

L'épouse de M. H. Biron, (Mlle Alice, fille de notre concitoyen M. Léon Deschênes, de Cardiff), à donné naissance, lundi le 21 courant, à un garçon. L'enfant a reçu au baptême les prénoms de Léon-Jean-Marie-Roger-Maurice. Parrain et marraine M. et Mme Léon Deschênes, de Cardiff, représentés par le R. P. Falhèr, O. M. I. et Sœur Marie-Ange, de l'Hôpital de Grouard. Nos félicitations à M. et Mme H. Biron et nos meilleurs vœux de longue vie au nouveau-né.

AVIS

Deux chevaux, une voiture légère et une paire de harnais doubles ont été volés à la Morinville Livery, Morinville, Alta : une jument brune, 13 ans, marquée d'un X sur la fesse droite, du blanc, causé par le cable, autour du cou, coupée par la broche sur la fesse gauche, aussi sur la patte gauche en avant, pèse environ 800 livres ; une autre jument, rouge cendrée, face blanche avec deux ou trois pattes blanches. L'intérieur de la queue coupée carrée, 6 ans, pèse environ 800 livres ; une voiture d'été "Concord". Toutes personnes pouvant fournir des détails à la Police Montée seront récompensées, en autant que ces informations aideront la découverte. Ceux qui seront trouvés en possession des chevaux et des objets seront poursuivis suivant la loi.

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7½
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	6 à 6½
Bon Bœuf gras de 1000 livres	5 à 5½
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	6 à 6½
Qualité médium,	4 à 4½
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	5 à 5½
Veau, 150 à 200 lbs,	7½ à 8
Agneaux la lbs	6 à 7

VOLAILLES

Poules la livre,	12½ à 11
Dindes, la livre,	19c
Oies, lbs	14.
Canards "	16.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre, de crèmerie,	35
Œufs frais, la douzaine,	25cts
Mil, à la tonne	$24 à $28
Foin de hauteur,	$16 à $18

VEGETAUX & LEGUMES

Patates, le minot	65.c à 75c.
Avoine, le minot,	35 cents.
Orge, le minot	34 cents.